

aux murailles et s'endormait sur toutes les bornes.

"Allons donc ! lui disaient ses compagnons, soutiens-toi donc un peu, la terre ne tremble pas tant que ça." Mais ils avaient beau dire, Émile P. s'endormait de plus en plus; il devenait incapable de mettre le pied gauche devant le pied droit.

"Qu'allons-nous en faire ? dirent-ils.

L'un deux avise une porte cochère, près de laquelle on avait déposé des paniers de déménagement. "Mettons-le là-dedans, dit-il, et il y dormira comme dans son lit.—C'est une idée, emballons-le."

On prend Émile P. par les quatre membres, on le place douillettement sur la paille dans le panier.

"Bousoir, tonne à vin ! " dit le plus aviné de tous. Il rabaisse le couvercle du panier, le ferme avec une cheville, et les buveurs s'éloignent, contents d'eux-mêmes, comme des gens que ont rempli tous les devoirs de l'amitié.

Au bout d'une heure, les déménageurs reviennent et reprennent leur travail; on remplit le panier d'ustensiles de ménage. Un des travailleurs veut prendre le panier où dort Émile P., mais le poids lui fait faire une réflexion : "Tiens, dit-il, celui-ci est déjà rempli, il faut le placer dans la voiture."

On le hisse en effet; bientôt les autres le suivent, et la voiture étant chargée, on part pour Romainville.

Notre ivrogne dormait profondément dans son panier.

A Romainville, on décharge la voiture et l'on se met en devoir de vider les paniers. Tout à coup un des déménageurs pousse un cri de terreur.

Tout le monde se retourne : "Qu'as-tu donc, Jean ?"

Jean est blanc comme un linge; il a les lèvres pâles, l'œil égaré.

"Est-ce que tu as le choléra ?—Non, non; mais là... là..."

Jean montre un panier qu'il vient d'ouvrir.

"Qu'est-ce qu'il y a là ? — Un... un... un... un... cadavre.—Un cadavre!"

Tout le monde s'élançe, regarde et reste pétrifié.

Dans le panier, en effet, est un corps ployé en deux, la face tournée vers le fond, et à moitié perdue dans la paille.

C'est un mort, c'est évident ! Mais qui l'a mis là ? On va nous soupçonner... Il faut aller prévenir les gendarmes.

— C'est une bonne idée. " On va prévenir les gendarmes, qui avertissent eux-mêmes l'adjoint de la commune, et viennent jeter leur regard investigateur sur le panier criminel. Mais l'un d'eux, qui a blanchi au milieu des procès-verbaux, après avoir promené son oeil perçant sur le cadavre, tire doucement ses moustaches grises, et enfonce son bras dans le panier.

L'assistance entière frémit. Le gendarme n'en continue pas moins; il prend le cadavre par le bras et le secoue à plusieurs reprises.

Un grognement sourd se fait entendre. Les déménageurs reculent.

"Hein ! qu'est-ce que c'est ?" a dit une voix enrouée, qui semble sortir des entrailles de la terre; puis le cadavre s'agite, il se met sur son séant, se dresse sur ses pieds et regarde l'auditoire ébahi.

"Eh bien ! mon gaillard, dit le gendarme, vous n'êtes donc pas mort ? — Moi mort ? ... incapable ! ...

— Alors, qu'est-ce que vous faites-là ? — Je n'en sais rien ! ...

— Je vous arrête comme vagabond !"

Émile P. est en effet prévenu de n'avoir d'autre domicile que les paniers déposés sur la voie publique; mais il parvint à prouver que, s'il a habité un jour cette modeste chambre, ses amis en sont seuls coupables. Il est renvoyé de la prévention, et s'éloigne confus, mais heureux, jurant que, s'il lui prend envie d'aller à Romainville, ce ne sera plus par cette voie.

G. DÉCOURÉ.